

BERTRIX - SANTÉ

« On craint une future vague psychiatrique »

À l'hôpital psychiatrique de La Clairière à Bertrix, les effets des confinements se font ressentir

Parmi les dégâts occasionnés par ce fichu Covid-19, il ne faudrait pas oublier la détérioration de la santé mentale d'une partie de la population. En cette semaine de la santé mentale, nous faisons le point en province de Luxembourg. À l'hôpital psychiatrique de La Clairière à Bertrix, on a clairement senti les effets des confinements, en particulier dans certaines équipes mobiles.

On l'a écrit à de multiples reprises et il est toujours important de souligner : le personnel hospitalier de Vivalia est au four et au moulin depuis de nombreux mois pour soigner les personnes infectées par le Covid-19. On connaît les dégâts physiques que peut occasionner ce virus, on parle cependant moins des dégâts du Covid-19 sur notre santé mentale. Entre les confinements et les restrictions sociales et la peur du virus, certains ont tendance à perdre pied.

Des personnes fragilisées psychologiquement à cause de la pandémie, l'hôpital psychiatrique de La Clairière à Bertrix en a connu. John Strul, médecin-psychiatre et directeur médical de La Clairière, évoque d'ailleurs ces dernières semaines au sein de l'institution. « Par rapport à la première vague, il y a plus d'hospitalisations, certes, mais le nombre de patients reste inférieur de 10% à celui de 2019 au niveau des taux de remplissage. » Le médecin-psychiatre ne cache

toutefois pas avoir connu des patients fragilisés. Mais c'est néanmoins au niveau des équipes mobiles que les demandes ont afflué ces derniers mois. Rappelons que ces équipes sont composées de professionnels qui se déplacent au domicile des patients dont la pathologie ne nécessite pas forcément une hospitalisation. « On a constaté une réelle augmentation des demandes à partir de la fin du mois de juin. Il y a notamment l'équipe « double diagnostic », qui s'occupe des personnes déficientes au plan intellectuel et souffrant de problèmes de santé mentale, qui a été extrêmement sollicitée. Il faut dire qu'au vu de l'annulation de nombreuses activités en raison de la pandémie, cela a généré un stress énorme pour certains patients qui ont perdu leurs repères. »

DES IDÉES NOIRES

Et évidemment, cette crainte du virus se traduit par certains comportements. « Il y a des patients avec des idées noires, de l'anxiété, d'autres ont peur du futur incertain quand ce n'est pas tout simplement le virus qu'ils redoutent. Il y a notamment eu des cas d'indépendants en faillite chez qui on sent une dépression. D'autres ont développé une psychose sur le virus. Des mesures de protection avaient d'ailleurs dû être mises en place, car elles se mettaient en danger. Néanmoins, cela reste très minoritaire. »



Certaines équipes mobiles ont été davantage sollicitées. © D.R.

Mais paradoxalement, la crise sanitaire aura également généré quelques effets positifs insoupçonnés. « Je pense à ces patients extrêmement timides ou atteints d'une phobie sociale. Ils ont, au final, trouvé leur compte grâce au télétravail. Ils sont également ravis de pouvoir consulter grâce à la vidéoconférence. Il y a fort à parier que les consultations en distanciel continueront une fois la crise derrière nous, tout en conservant une part de pré-sentiel évidemment », indique

le directeur médical de La Clairière.

Ce dernier évoque aussi les chiffres des contaminations au sein de l'institution. « Au début de la seconde vague, en octobre donc, il y a eu pas mal de membres du personnel qui ont été infectés. Fort heureusement, aucun d'entre-eux n'a dû être hospitalisé en soins intensifs. La source principale des contaminations était les enfants du personnel qui rentraient de l'école. » La situation a fini par se calmer à la mi-

novembre. « Au niveau des patients, entre le 15 octobre et la fin du mois de novembre, on a dénombré une quinzaine de cas positifs. Là encore, il n'y a pas eu de patient en soins intensifs », indique John Strul qui note que les leçons de la première vague avaient été tirées. « On a donc pu réagir rapidement et de la manière la plus adéquate possible. » Et après ? John Strul émet davantage de craintes une fois que la crise sanitaire sera derrière nous. « On redoute une

vague psychiatrique. Cela nous inquiète un peu dans le sens où on sera confronté à une nouvelle population avec laquelle nous ne sommes pas forcément habitués à travailler. Et puis, je pense également à toute cette tranche de la population qui a dû vivre le décès d'un proche en cette période de crise. Ils n'ont pas pu faire leur deuil correctement en raison des mesures sanitaires et cela aura une répercussion dans le futur. »

SIMON MARTIN

LIBRAMONT - LITTÉRATURE

« L'herbe dorée » de Jean-Marc Ceci, le 27^e roman de La Traversée

« La lecture, une porte ouverte sur un monde enchanté », a écrit un jour François Mauriac. Ce monde d'émerveillement et de découverte que permet la lecture, cela fait dix ans maintenant que la collection La Traversée, née au sein de l'ASBL Lire et Écrire Luxembourg basée à Libramont, s'efforce de le rendre accessible à tous, y compris aux publics plus fragilisés. La collection regroupe des romans courts, écrits par des auteurs belges et qui offre aux adultes éloignés de la lecture le plaisir de pouvoir lire des histoires avec des mots de la vie de tous les jours.

Déjà forte de 26 romans, La Traversée vient de s'enrichir d'un 27^e roman, signé de la plume de Jean-Marc Ceci. Ce nom ne vous est sans doute pas inconnu. En 2016, l'écrivain originaire du Sud de la province de Luxembourg a fait de « Monsieur Origami », son premier roman, un véritable succès de librairie. Cela fait quatre ans maintenant qu'il s'est embarqué dans l'aventure. « Et c'est extraordinaire. La démarche d'écriture est assez particulière, car il faut suivre des recommandations très précises et construire des phrases pour qu'elles puissent être lues et comprises par tout le monde. Mais c'est en même temps une expérience très enrichissante,

l'une des plus belles que j'ai pu faire. C'est d'abord une histoire de rencontres avec des gens dont on parle peu et qui m'ont partagé leurs histoires respectives. En tant qu'écrivain, on écrit souvent un récit sans très bien savoir qui le lira. Ici, j'avais en tête chacun de ceux pour qui j'allais écrire », commente Jean-Marc Ceci.

UN PROCESSUS PARTICIPATIF

« L'herbe dorée » raconte l'histoire d'un homme qui marche seul dans la forêt. Il est à la recherche de quelque chose, qu'il a toutes les peines du monde à trouver. On apprendra plus tard qu'il est à la recherche d'une prairie située à la lisière de la forêt, dans laquelle se trouve l'objet de sa quête : l'herbe dorée. « Cette herbe dorée, elle existe vraiment. C'est une plante du Brésil », commente Jean-Marc Ceci, qui livre ici un récit tout en délicatesse et en poésie.

Comme pour tous les autres romans, « L'herbe dorée » a été écrit selon un processus participatif. « Ce n'est pas une collection de romans comme les autres. Chacun des ouvrages est une construction collaborative entre l'écrivain et les apprenants. C'est ce qui fait la richesse de La Traversée », commente Nathalie Husquin, responsable de projet pour Lire et Écrire en province de Luxembourg. Jean-Marc Ceci



Jean-Marc Ceci a beaucoup apprécié l'expérience. © D. R.

est d'abord parti à la rencontre d'apprenants. « Je voulais savoir le genre d'histoires qu'ils aimaient et les éléments qu'ils voulaient voir figurer dans le roman ». L'auteur a ensuite soumis un premier manuscrit, qui a été commenté et « corrigé » par les apprenants. « Si des mots ne convenaient pas ou étaient trop compliqués pour nous, on les soulignait et on essayait de réécrire la phrase avec nos propres mots », explique Céline, une apprenante qui a participé à l'élaboration du roman. S'en sont suivies ensuite plusieurs autres versions qui sont chaque fois revenues commentées par les apprenants. Il aura donc fal-

lu quatre ans pour que « L'herbe dorée » soit publiée. « C'est un processus lent et long car il a fallu que je réfléchisse au sens des phrases, des mots, en tenant compte des commentaires qui m'étaient faits. Mais c'était une démarche très intéressante dans laquelle je me suis senti soutenu et encouragé. »

LE PLAISIR DE LIRE

Si l'enthousiasme est bien présent du côté de l'écrivain, il est tout aussi grand du côté des apprenants, ravis d'être inclus pleinement dans le processus. « Avant, j'étais incapable de lire un livre en entier. Maintenant, j'y parviens et lire me procure

beaucoup de plaisir. Je me sens bien quand je lis », témoigne Céline.

Ces romans faciles à lire, mais pas simplistes comme on le rappelle chez Lire et Écrire, interrogent nos valeurs et notre société actuelle et conviennent donc à tous. Des romans inspirants et plein d'humanité, comme la démarche qui les a vus naître !

M. M.

à noter Plus d'infos : www.collectionlatraversee.be. Les romans sont disponibles dans toutes les bonnes librairies et auprès des éditions Weyrich : www.weyrich-edition.be/

EN LUXEMBOURG

Prix Rossel : le Luxembourg mis à l'honneur



Catherine Barreau. © D. R.

Le prix Rossel 2020 a été remis jeudi en visioconférence. Lors de cette remise de prix, la province de Luxembourg a été doublement distinguée. La lauréate de ce prix littéraire institué en 1938 est la Namuroise Catherine Barreau pour « La confiture de morts », un roman édité dans la collection Plumes du Coq des éditions Weyrich.

Ce roman raconte l'itinéraire d'une jeune fille, sa relation avec son père, son amitié avec la famille albanaise qui s'est installée à côté et surtout l'attachement/répulsion qu'éprouve une jeune fille envers le hameau de Mortepire, en Gaume.

L'éditeur Olivier Weyrich s'est dit très fier de ce prix. Originaire de Aye, dans la commune de Marche-en-Famenne, Benoît Féroumont a quant à lui obtenu le Prix de la meilleure série pour « Le Royaume de Blanche-Fleur, tome 0, Le complot de la reine », édité chez Dupuis.